

Ils planchent sur une barge mytilicole à l'hydrogène

Une barge mytilicole hydrogène électrique en baie de Saint-Brieuc ? L'étude de faisabilité aboutira en septembre. Le point sur le projet au cœur de la zone mytilicole de Bon Abri, à Hillion (22).

Bruno Salaün

● Six entreprises mytilicoles sont installées à Hillion et six autres à Planguenoual (22), dans la baie de Saint-Brieuc. Elles utilisent un total de 2 240 litres de gazole par jour pour alimenter leurs 14 barges, émettent 12 000 tonnes de CO₂ par an sur une base de 200 jours travaillés. L'enjeu de décarbonation n'est pas mince dans cette baie, impactée par des pollutions régulières, et qui abrite une réserve Natura 2000 de 1 140 ha.

Le projet Estebam

« Ce qu'on vise, c'est de réduire ces émissions de 95 %. On a un produit qui dépend à 100 % de la nature, on sent les premiers effets du réchauffement climatique, il nous faut décarboner », soutient Stéphane Salardaine, mytiliculteur local et membre du comité régional des conchyliculteurs de Bretagne Nord. Comment ? En planchant sur la faisabilité de la conversion énergétique d'une barge mytilicole hillionnaise. « Il s'agirait de remplacer le moteur thermique par un moteur électrique, alimenté par un système de batteries et de pile à combustible associées, en conservant la puissance nécessaire aux fonctions hydrauliques de la barge sur roues », décrit Ghislain Quentel, le patron du chantier CMV Amphibie.

« Techniquement, au niveau de la conversion de puissance de l'hydrogène pour produire de l'électricité à bord, je ne suis pas trop inquiet. Il va plutôt y avoir de forts enjeux de nor-



La barge mytilicole d'une entreprise hillionnaise de la zone de Bon Abri a été retenue pour l'étude de faisabilité d'une conversion du thermique à une solution de propulsion hydrogène électrique. Photo Bruno Salaün

malisation, de réglementation par rapport à la dimension et la mise en sécurité de l'engin de 14 t à vide et 12 m de long », signale Olivier Ticos, dirigeant d'Alca Torda.

La troisième brique décisive de l'opération, c'est la production locale et l'avitaillement en hydrogène renouvelable. Le projet s'appuie sur la volonté du consortium Armor hydrogène de construire une unité de production d'hydrogène vert à l'horizon 2025, dans l'agglomération briochine, à 15 km de la zone mytilicole de Bon Abri. Le lien sera assuré par Europe Technologies Ciam. « On est en train de développer un système de stockage associé à une borne de distribution qui permet de transporter l'hydrogène du site de production jusqu'au lieu d'usage. C'est 450 kg d'hydrogène à 500 bars qui seront mis à disposition de l'utilisateur. On présentera le prototype en février », décrit Christelle Boutolleau, sa directrice générale.

Financements publics et privés

Les partenaires privés d'Estebam injectent 590 000 € et la Région Bre-

tagne, 249 000 €, dans cette étude, à la suite d'un appel à projets « Transitions énergétiques des filières pêche et aquaculture bretonnes ». « Les plans seront établis en septembre. On aura alors la vision des investissements pour un prototype », entrevoit Bruno Lorand, membre associé de la CCI des Côtes-d'Armor délégué à l'hydrogène. Les acteurs d'Estebam sont d'ailleurs tous membres du cluster hydrogène de la chambre consulaire.

Les perspectives

Si la conversion se révèle viable, elle pourrait intéresser 60 barges en activité dans le nord de la Bretagne. La CCI des Côtes-d'Armor a aussi répondu à un appel à manifestation d'intérêt de la Région Bretagne sur la décarbonation de la filière pêche et aquaculture dans l'idée de réaliser le même type d'étude pour le retrofit d'un coquillier. Et au-delà, la baisse du coût de des technologies hydrogène, pour les rendre accessibles aux professionnels, passe par une industrialisation de la filière en Bretagne.